

a poussé la tête un peu trop en avant et trop vite, et qu'on a laissé le corps se traîner trop lentement.

En rapportant à la situation du Canada tout ce que j'ai lu des guerres anglo-boër et russo-japonaise, j'en suis venu à la conviction que le Canada ne doit pas songer aujourd'hui à organiser une troupe pour l'attaque, que les autorités canadiennes n'ont d'autre droit, en matière militaire, que d'organiser des mesures susceptibles de permettre au pays de repousser toute attaque. Je ne puis imaginer qu'il se trouve au Canada des "jingoes" avoués ou dissimulés qui songent jamais à faire prendre l'offensive à nos troupes. Ce qu'il nous faut faire, c'est d'organiser des mesures pour la défense de notre territoire. La leçon qui se dégage des dernières guerres, c'est que la défense d'un pays est relativement plus facile de nos jours qu'on ne le supposait autrefois, et que si l'on a réellement un nombre considérable d'hommes quelque peu disciplinés et habitués au maniement des armes, ce serait une formidable entreprise, même pour une nation de 40,000,000 ou de 50,000,000 d'habitants que d'envahir ce pays ne comptant que le dixième ou le cinquième de cette population et l'assujétir. Cela confirme de ce que je disais en commençant : nous devons nous contenter de mettre notre milice sur un pied qui lui permettra de défendre le pays avec assez de chance de succès. Autre leçon qui se dégage de la dernière guerre, c'est qu'avec un nombre égal de combattants de chaque côté, l'armée dont l'artillerie est inférieure sera vaincue. A titre de profane, il me semble qu'avant de pouvoir s'approcher suffisamment pour faire agir l'infanterie, il faut avoir eu raison des canons à longue portée de l'ennemi. Cette démonstration a été faite dans les combats entre Russes et Japonais. Toutes les grandes batailles ont été livrées entre la lourde artillerie des deux armées, et ce n'est que lorsque les grosses pièces avaient fait leur œuvre que l'infanterie entraînait en scène.

Cela m'amène à me demander où en est le Canada sous ces deux rapports. Sur le papier, un projet peut flatter l'œil, mais n'a guère d'autre effet. Ce qu'il nous faut, c'est un service effectif. Supposons un appel aux armes, où en serions-nous réellement ? Combien d'hommes viendraient se ranger sous les drapeaux, capables d'obéir aux commandements et sachant se servir de leurs armes ? Si l'on enrôlait 30,000 hommes pour les mettre en campagne, où prendrait-on une grosse artillerie suffisante pour appuyer ces soldats et leur permettre d'accomplir leur tâche ? N'est-ce pas à l'amélioration de ces deux armes qu'il faudrait consacrer la plus grande partie de notre argent et de nos efforts ? Si jamais le Canada est attaqué, ce sera par terre. Tant que l'Angleterre maintiendra sa puissance et tant que le Canada et l'Angleterre conserveront leurs relations actuelles—ce qui durera encore pendant des générations et

des générations, je le souhaite de tout mon cœur—le Canada n'aura que très peu ou rien à craindre du côté de la mer. En supposant que la flotte anglaise soit à ses bases actuelles d'opération, le service de renseignement est tellement bien organisé, les nouvelles et les ordres se communiquent si rapidement que pas une flotte au monde ne pourrait venir attaquer le Canada avant que la flotte anglaise ne se fût portée à notre secours. La puissance qui pourrait le plus facilement tenter ce coup de main serait la république voisine ; et d'après toutes les probabilités, les Etats-Unis sont le dernier pays avec lequel nous puissions redouter une guerre.

Mais même dans le cas des Etats-Unis la situation ne pourrait atteindre un point tel, que ce pays pourrait envoyer une flotte et opérer un débarquement sur nos rives avant que l'Angleterre, mise au courant des faits et disposant de vaisseaux rapides, fût sur les lieux pour nous protéger. Abstraction faite des Etats-Unis, nul pays au monde ne pourrait tenter l'aventure.

La Russie est virtuellement disparue de l'Océan Pacifique, et il s'écoulera de longues années, peut-être un siècle avant qu'une flotte russe menace qui que ce soit de ce côté. Les flottes japonaise, américaine et anglaise seront les trois principales forces navales du Pacifique. A l'heure qu'il est, il semble n'exister aucun danger ni du côté du Japon ni de celui des Etats-Unis. La Grande-Bretagne est alliée au premier ; quant aux liens qui l'unissent à la république voisine, ils sont plus puissants encore : ce sont ceux de l'amitié et de l'entente la plus cordiale.

Tout danger éliminé de ces deux côtés, il me semble peu sage que le Canada s'impose de grands sacrifices pécuniaires ou autres pour se créer une flotte quelconque—que ferons-nous d'une flotte ? Si jamais nous sommes menacés par une flotte comme celle du Japon ou celle des Etats-Unis—et ce sont là les deux seules qui puissent nous menacer—it est absolument impossible que le Canada lui oppose une flotte égale. Ce que nous avons de mieux à faire, c'est de conserver la protection que nous accorde actuellement la flotte anglaise. Si nous sommes capables de le faire, si nous avons assez de fierté pour le faire, le devoir nous incombe de coopérer à la défense de l'empire, de laisser à la Grande-Bretagne le soin de maintenir la flotte et de payer notre juste part de la dépense.

Je le répète donc, c'est sur terre que nous devons songer à nous défendre ; c'est sur une milice puissante que nous devons compter pour la défense du sol canadien, et tous nos efforts doivent tendre vers l'établissement d'un effectif considérable, d'au moins 100,000 hommes, auquel s'adjoindra graduellement la réserve. La réserve comprend, j'imagine, les hommes qui ont quitté le service actif après avoir fait l'exercice ; elle devra s'accroître au fur et à mesure que les